

« Mes objectifs : rouler aux 24 heures du Mans et créer ma montre »

SPORT AUTOMOBILE Loris Kyburz, 21 ans, était présent aux portes ouvertes du centre de formation professionnelle spécialisée Le Repuis, samedi dernier, afin de permettre aux visiteurs de tester l'un de ses simulateurs. L'occasion d'évoquer le parcours et les ambitions du pilote de Bevaix.

TEXTES : MURIEL AMBÜHL
PHOTO : BERNARD MENETTRIER

Loris Kyburz, pourquoi avoir choisi de vous tourner désormais plutôt vers les courses d'endurance ?

En sport automobile, il faut payer ses saisons. Pour le championnat d'Europe en Formule 3, cela représente plus d'un demi-million de budget. Ce ne sont pas mes parents qui vont me donner une telle somme, il faut se débrouiller pour trouver des sponsors. En endurance, vu qu'on est trois pilotes à rouler sur la même voiture en course, cela divise les charges. Et comme je dois amener moins de budget, je peux rouler plus.

À l'heure actuelle, on parle beaucoup d'écologie. On imagine donc que ce n'est pas évident de trouver des sponsors pour financer du sport automobile...

C'est vrai qu'il y a des gens qui me disent qu'ils me donneraient de l'argent si je faisais de la Formule électrique. Mais le sport automobile essaie de se tourner vers le biocarburant. Le championnat dans lequel je vais concourir l'année prochaine l'a mis en avant, toutes les voitures rouleront avec du biocarburant. Mais oui, c'est difficile de trouver des sponsors à l'heure actuelle pour cette raison notamment. L'un des miens m'a d'ailleurs dit qu'on le regardait presque mal. Et un des autres problèmes, c'est qu'il s'agit d'un sport individuel, et certaines entreprises soutiennent plutôt des clubs.

Comment avez-vous démarré dans la discipline ?

J'ai toujours été passionné par le monde automobile, sûrement grâce à mon père qui est mécanicien auto et qui a eu son garage. Ensuite, quand j'ai commencé mon apprentissage, j'ai économisé pour m'offrir un stage de pilotage. Mais sans arrière-pensée. Lorsque j'ai eu l'argent nécessaire, j'ai fait un stage en Formule Renault 2.0 et, à la fin de la journée, j'avais le 4^e temps sur 22, alors qu'il y avait certains pilotes dans le lot. On s'est dit que j'avais certaines qualités, donc mes parents ont accepté que je me lance là-dedans, on a monté des projets, trouvé des sponsors.

De quoi vos entraînements se constituent-ils ?

Je fais cinq séances hebdomadaires de physique, plus des sessions d'endurance à vélo ou en course à pied. Ensuite, j'essaie de passer au moins une heure par semaine sur le simulateur. Quand j'ai un week-end de course qui arrive, je peux le paramétrer pour que cela corresponde à ma voiture et au bon circuit, et là, j'y passerai peut-être trois heures. Comme je dois travailler pour mes études en parallèle, j'ai une organisation millimétrée.

« Cela me permet de partager ma passion avec d'autres personnes, ce que j'apprécie, et de faire découvrir aux gens des simulateurs qui sont proches de la réalité. »

Où se trouve le simulateur ? Chez vous ?

Non, j'en avais un chez moi avant, mais mes parents ont restructuré leur entreprise, et ils ont décidé d'investir dans deux simulateurs professionnels, qui sont dans les locaux à Cortaillod. Cela me permet de partager ma passion avec d'autres personnes, ce que j'apprécie, et de faire découvrir aux gens des simulateurs qui sont proches de la réalité.



Loris Kyburz sur l'un de ses simulateurs, samedi dernier lors des portes ouvertes du Repuis à Grandson.

Cela donne notamment la possibilité de se rendre compte de la force qu'il faut pour freiner.

Sur celui qui était au Repuis, on ne peut mettre que jusqu'à 100 kg de pression sur le frein, mais sur l'autre, qui est plus gros, ça représente en effet la force que je dois mettre quand je suis dans la voiture, environ 150 kg. Il y a un pédalier hydraulique de LMP3 qui a été modifié pour le simulateur.

Avez-vous eu un bon retour des gens, et notamment des jeunes, qui sont venus essayer le simulateur durant les portes ouvertes ?

Ils ont tous trouvé ça génial ! C'est cool, parce que j'ai vu qu'ils étaient heureux de pouvoir tester quelque chose qui est proche de la réalité. Parmi ceux qui sont venus, il y en avait quelques-uns qui jouent chez eux sur des petits simulateurs. Cela se voyait, car ils ont tout de suite compris comment ça marchait, mais ils ont dit que c'était impressionnant de voir le physique que ça demande. En fait, les gens imaginent souvent qu'en sport automobile, on est juste assis dans une voiture et on roule. Mais en termes de freinage, d'accélérateur, on n'a pas d'assistance. Si on accélère trop fort, on part en tête à queue, si on freine trop fort, on bloque les roues. Donc il faut savoir où se situe la limite.

De la F3 à l'endurance

Sacré champion en Ultimate Cup Series en Formule Renault 2.0 en 2020, Loris Kyburz avait décidé de mettre un peu le sport automobile de côté l'année suivante pour se concentrer sur ses examens de fin d'apprentissage d'horloger avec la maturité intégrée. Le Neuchâtelois s'était ensuite aligné en Ultimate Cup Series en Formule 3 Regional, l'an dernier, terminant vice-champion derrière Nicolas Prost, et, après une saison de transition, le pilote de 21 ans espère pouvoir faire une saison complète en LMP3.

Etant donné votre passion pour le sport automobile, pourquoi avoir choisi d'effectuer un apprentissage d'horloger ?

Alors ça... En fait, je ne savais pas trop ce que je voulais faire, et je suis allé à un salon des métiers, où je suis tombé amoureux de l'horlogerie. J'ai réussi mon apprentissage d'horloger, et j'ai choisi de continuer ma formation à la Haute-Ecole Arc, où je suis la filière d'ingénierie de conception horlogère. Désormais, mes deux objectifs sont de rouler aux 24 heures du Mans et de créer ma montre.

Détails des cours et inscriptions :

→ www.perform.training

🌀 **Brevet fédéral d'assistant-e de direction**

Début des cours : 16 avril 2024

🌀 **Brevet fédéral de logisticien-ne en stockage**

Début des cours 15 avril 2024

🌀 **Certificat FSEA Formateur / Formatrice d'adultes**

Début des cours : 25 avril 2024

Séance d'information : 20 novembre 2023

🌀 **Diplôme fédéral Directeur / Directrice des travaux (Bâtiment – Génie civil)**

Début des cours : 20 février 2024

perform
vos formations ciblées

Tél : 024 / 246 42 37 // Email : perform@perform.training